

LE DAUPHINE LIBERE
GRENOBLE

DIMANCHE

7 NOVEMBRE 1965

Jean-Albert Cartier : *La Biennale de Paris n'est pas un festival, mais une plateforme pour le cinéma expérimental*

La première Biennale de Paris, en 1959, ne comportait pas de section cinéma. Les deux suivantes présentaient uniquement des films d'art.

« Cette fois, me dit Jean-Albert Cartier, directeur des spectacles de cette importante manifestation, nous avons élargi la notion d'art. Parmi les soixante films présentés par des jeunes de vingt à trente-cinq ans, nous avons admis tous les films de recherche, insolites, expérimentaux. Par exemple, nous avons un film remarquable sur le catch et aussi beaucoup de films abstraits.

« La Biennale de Paris n'a pas les mêmes buts et ne cherche pas

à rivaliser avec les festivals spécialisés : Annecy et les dessins animés, Tours et le court métrage par exemple.

« En couronnant les lauréats, notre jury veut avant tout, en plus de la bourse qu'il leur apporte, leur servir de tremplin. »

Cette formule rencontre un vif succès puisque déjà vingt-sept pays nous ont délégué leurs jeunes cinéastes.

« Dans deux ans, conclut J. A. Cartier, la participation du cinéma à la Biennale de Paris sera encore accrue. »

La fameuse crise du cinéma ne serait-elle qu'une crise de croissance ?

Elsa CASALE.

LETTRES FRANÇAISES
5, Faubg Poissonnière-145

25 NOVEMBRE 1965

1 DECEMBRE 1965

Flashes

● P. Shaar, que présente la Galerie Benezit, peut être considéré comme un des meilleurs représentants d'une tendance très vivace en Israël. Sa peinture puise en effet au plus profond non pas seulement d'un folklore mais d'une tradition biblique. D'où un orientalisme, des qualités murales décoratives fort séduisantes. D'où aussi un contenu moral, humain et parfois humoristique plein de saveur et qu'apprécieront ceux qui ont aimé le film « Jamais le samedi ».

Ses deux préfaciers semblent tout à fait d'accord. Waldemar Georges écrit : « Shaar lit la Bible avec le regard de l'âme et acquiert le sens du merveilleux. Les récits bibliques qu'il traite librement correspondent à ses songes de dormeur éveillé... »

Jacques Lassaigne précise : « La peinture de Shaar est bien davantage que l'imagerie joyeuse et poétique à laquelle il a recours comme médium... Rêve éveillé, subtil, où les règnes se mêlent et se

déplacent imperceptiblement, où les personnages fleurissent comme des végétaux, où les formes de la nature les plus savoureuses et les plus concrètes prennent des structures et des arabesques de signes abstraits... »

● A LA BIENNALE DE PARIS. — Les prix des jeunes artistes ont été attribués au sculpteur britannique David Hall et au sculpteur français Michel Anasse.

De plus, deux graveurs ont reçu des mentions : dans la section britannique, Patrick Caulfield ; dans la section française, Eugenio Tellez.

Les prix de la critique sont allés pour la peinture à Cheval-Bertrand (France) ; pour la sculpture à Ales Vesely (Tchécoslovaquie) et pour la gravure à Hannes Postma (Pays-Bas).

Une mention spéciale a été décernée à l'unanimité des membres présents au travail d'équipe : Centre Culturel.